

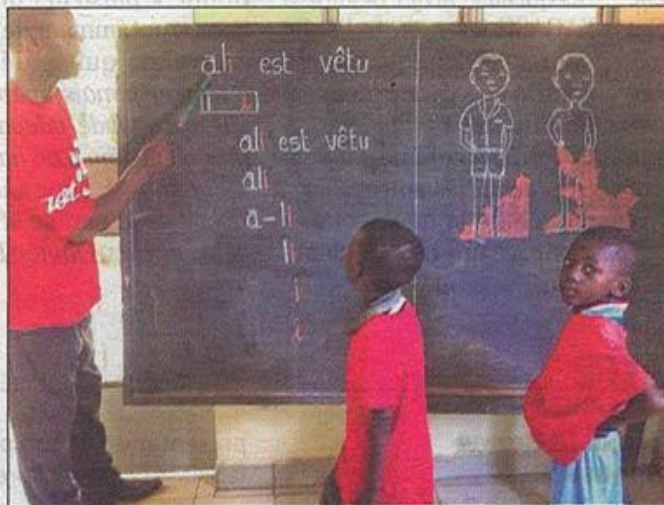
Les enfants burkinabès à l'école de La Matine

Raïssa n'ira pas à l'école cette année. Ses parents n'ont pas d'argent pour financer des études. L'instituteur était d'ailleurs souvent absent l'année dernière, trop occupé à cultiver son champ pour compléter ses faibles revenus. Au Burkina Faso comme dans de très nombreux pays africains, cette jeune fille rejoindra le cortège des « enfants des rues ».

L'amalgame entre école publique et école « occidentale », voire « coloniale », pousse de nombreux parents à ne pas envoyer leurs enfants à l'école. Perçue comme un lieu de remise en cause des valeurs traditionnelles, l'école publique est souvent écartée au profit des écoles coraniques ou religieuses, la composante spirituelle étant primordiale dans la société africaine.

Un projet de vie

Devant ce constat désastreux, Nicole Schmeltz, passionnée d'Afrique, a décidé de ne pas baisser les bras pour sortir de l'exclusion ces jeunes. Depuis bientôt deux ans, l'association *La Matine*, dont elle est présidente, a fondé un centre de jour et d'alphabétisation dans la ville de Ouahigouya, cité jumelée avec Vence. « J'avais à cœur de les aider chez eux dans leur cadre de vie et culturel », s'enthousiasme-t-elle. Avec le con-



L'association La Matine fêtera prochainement ses deux ans d'existence. A l'initiative de cette aventure, Nicole Schmeltz, la présidente (ci-dessus à droite) avec Fabien Smadja, vice-président et Evelynne Cornou, la trésorière (2).

(Photos E.C. et DR)

cours de « notre équipe pluridisciplinaire », « nous accompagnons des enfants afin de les insérer ou de les réinsérer ».

Depuis son ouverture, le centre a déjà accueilli une trentaine d'enfants, âgés de 6 à 14 ans, tous « alphabétisés ». « Certains d'entre eux ont quitté la structure pour être scolarisés en CP ou rescolarisés. Les adolescents intégreront un centre d'apprentissage en internat l'an prochain », glisse-t-elle. Une belle réussite dont les membres de *La Matine* peuvent s'enorgueillir tant « le recrutement d'enfants s'avère compliqué à mettre en place ».

Le manque de moyens n'explique qu'en partie le faible taux de sco-

larisation. *La Matine*, à l'image d'autres associations, doit faire face à une crise de confiance au sein de la population. « Le centre élabore ainsi un projet de vie avec chaque enfant, en accord avec l'éducateur diplômé et le service social qui intervient auprès des parents pour s'assurer de leur collaboration. Ceci afin que les parents n'interrompent pas la scolarité de leurs enfants », souligne la présidente qui, par le biais d'Internet, a noué un lien quasi quotidien avec le directeur local.

Consciente de la difficulté de gérer à distance, Nicole Schmeltz effectue trois déplacements par an sur place sur ses propres de-

niers. Et d'insister : « Tout l'argent qui est récolté est directement injecté dans notre action. » Preuve du sérieux de l'entreprise, *La Matine* a été récompensé en 2012 par la Caisse d'Épargne lors d'un concours d'« aide à l'international » et bénéficie aussi du « rescrit » (1). Et ce n'est pas tout. Pour pérenniser l'action, peu évidente à mettre en place du fait des pesanteurs des coutumes locales, l'association a misé sur l'implication d'une équipe locale « embauchée parmi les familles les plus défavorisées ». Et s'appuie sur les autorités locales et le gouvernement burkinabé qui a « reconnu officiellement le centre de jour et d'alphabétisation. »

Fort de cette reconnaissance et de ses 37 adhérents, Nicole Schmeltz entend ne pas s'arrêter en si bon chemin.

E.C.

ecapomaccio@nicematin.fr

1. Le rescrit donne droit à 66 % de défiscalisation.
2. Sans oublier Sophie Casanova et Savéria Besset absente sur la photo.

Savoir +

L'association *La Matine* organise le 15 décembre, à 15 heures, un Loto à la Salle de la mairie annexe de Cagnes-sur-Mer au Val-Fleuri. Contact : Nicole Schmeltz au 06.34.48.51.97.

Adresse Mail : nicoleschmeltz@gmail.com.

Site Internet : www.burkinafaso-cotedazur.org/la-matine